

question, et ils y retrouveront avec bonheur cette foi qui est leur guide et cette confiance inaltérable dont ils ont tant de besoin de se fortifier au milieu des assauts de l'iniquité et de la tempête qui se prépare ; ils savent que l'issue n'en peut être douteuse.

Les attaques redoublent dans les *journaux révolutionnaires* et elles sont si scandaleuses que le Gouvernement français a cru devoir donner un avertissement au *Siècle*, à l'occasion d'un dernier article qui dépassait, dans la forme, tous les autres ; mais quelque soit le ton de ces incriminations ; quelle modération qu'elles aient affectée parfois, elles n'en sont pas moins l'œuvre d'un esprit de ténèbres, de duplicité et de mensonge ; elles ne peuvent rien contre la vérité et la justice.

On s'est efforcé de falsifier et de dénaturer les actes du gouvernement du St. Siège ; on a pu faire de belles promesses aux peuples égarés, mais aussi combien il serait facile de montrer la supériorité de l'administration temporelle du Souverain Pontife, sur les gouvernements et sur les systèmes qui réclament contre lui et qui se récrient si fort.

Comme toujours, c'est l'esprit révolutionnaire qui s'agit le plus et qui a les plus grandes prétentions à succéder aux inconvénients existants, mais quelle pitié ! N'a-t-il pas suffisamment fait ses preuves, en brouillant et en bouleversant tout en chaque pays qui l'a honoré de sa confiance ? A-t-on besoin d'une nouvelle expérience et ne savons-nous pas de quelles belles promesses sont capables les oppositions en disponibilité de service ?

Au milieu de ce tumulte et de cet assaut de criaileries, quelques esprits ont cru remarquer de l'hésitation et de l'incertitude dans les nouvelles démarches du Gouvernement de la France. Est-ce un piège de plus ? Est-ce un retour à des idées plus saines ? La suite le démontrera, nous ne voulons rien présager ; mais il n'y a qu'une attitude franche et prononcée qui puisse désormais rassurer les catholiques et réparer les fautes passées.

Questions à l'ordre du jour,

PAR MGR. DE SEGUR, PRELAT ROMAIN.

SOMMAIRE.—On ne parle plus que du Pape. Qu'est-ce donc que le Pape ?—L'Evangile parle-t-il du Pape ?—Y aura-t-il des Papes jusqu'à la fin du monde ?—Tout le monde peut-il devenir Pape ?—Pourquoi le Pape est-il Roi temporel puisqu'il est le Vicaire de JÉSUS-CHRIST, qui a dit : " Mon royaume n'est pas de ce monde ?"—Les Papes se sont passés pendant huit cents ans de temporel, ne pourraient-ils pas s'en passer encore ?—S'il faut un pouvoir temporel au Pape pour garantir son indépendance, Rome et un petit Etat ne lui suffiraient-ils pas ?—Si le Pape faisait des réformes et des concessions, il contenterait tout le monde.—Ce n'est pas, dit-on, par impiété qu'on veut retirer au Pape son pouvoir temporel ; c'est au contraire pour qu'il soit plus libre dans l'exercice de son ministère religieux.—Le Pape, dit-on encore, ne sait pas gouverner son Etat et il y a une foule d'abus qui rendent le peuple très-malheureux.

On ne parle plus que du Pape.

Qu'est-ce donc que le Pape ?

Le Pape est le Chef de la Religion Chrétienne.

La Religion n'a qu'un chef qui est JÉSUS-CHRIST dans les cieux ; mais sur la terre ce divin Chef a un

représentant visible, un Vicaire, un dépositaire de sa toute-puissance spirituelle ; ce Vicaire du Christ, ce représentant de Dieu, ce Grand-Prêtre de la Religion Chrétienne, c'est le Pape, évêque de Rome et successeur de saint Pierre.

L'Eglise est l'armée de Dieu qui, sur la terre, marche à la conquête du Paradis. De même que dans la glorieuse campagne de Crimée, l'armée française, commandée par un général en chef, avait cependant pour chef véritable l'Empereur Napoléon, éloigné d'elle ; de même les Chrétiens, gouvernés spirituellement ici-bas par le Pape, enseignés et jugés par lui, n'obéissent cependant qu'à JÉSUS-CHRIST, qu'à DIEU seul. L'autorité du Pape, c'est l'autorité du Christ ; son infailibilité doctrinale est l'infailibilité divine de JÉSUS-CHRIST, et lorsque nous nous agenouillons en présence du Pape pour recevoir ses bénédictions et lui témoigner nos respects religieux, ce n'est pas devant un homme, mais devant JÉSUS-CHRIST lui-même que nous nous prosternons.

Il serait trop long d'exposer ici tous les attributs de la puissance pontificale, il suffira de dire qu'elle est suprême et absolue en matière religieuse et qu'il est défendu, de droit divin, à toute créature humaine de s'y soustraire.

Tout ce qui touche le Pape touche directement tous les chrétiens, tous les catholiques ; il ne faut donc point s'étonner que, dans la crise actuelle, les chrétiens se préoccupent vivement et parlent beaucoup du Pape.

L'Evangile parle-t-il du Pape ?

L'Evangile ne prononce pas le nom de la Sainte Trinité, bien qu'il parle souvent et fort souvent de la Trinité. Il ne prononce pas non plus le nom du Pape, bien qu'à plusieurs reprises il parle de son autorité et de sa mission divine.

Qui ne connaît le célèbre passage de l'évangile de saint Mathieu, en son xvie chapitre, où JÉSUS-CHRIST constitue l'apôtre saint Pierre Chef de l'Eglise et fondement de la société chrétienne ? " Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre j'élèverai mon Eglise et les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle ; c'est à toi que je donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux."

Cette promesse n'a pas besoin de commentaires ; elle est confirmée par le Sauveur peu de jours avant son Ascension, par ces paroles, non moins claires, de l'évangile de saint Jean : " Sois le pasteur de mes agneaux ; sois le pasteur de mes brebis."

L'apôtre saint Pierre a donc été choisi par JÉSUS-CHRIST pour être la pierre fondamentale de l'Eglise, le Pasteur des fidèles et des Evêques, le Chef spirituel du peuple chrétien et le Dépositaire suprême de la toute-puissance de DIEU. On ne peut rejeter l'autorité de saint Pierre sans rejeter l'Evangile. Or, notez-le bien, saint Pierre c'est le Pape. Comme hom-